Cours-séminaire BA, semestre de printemps 2009

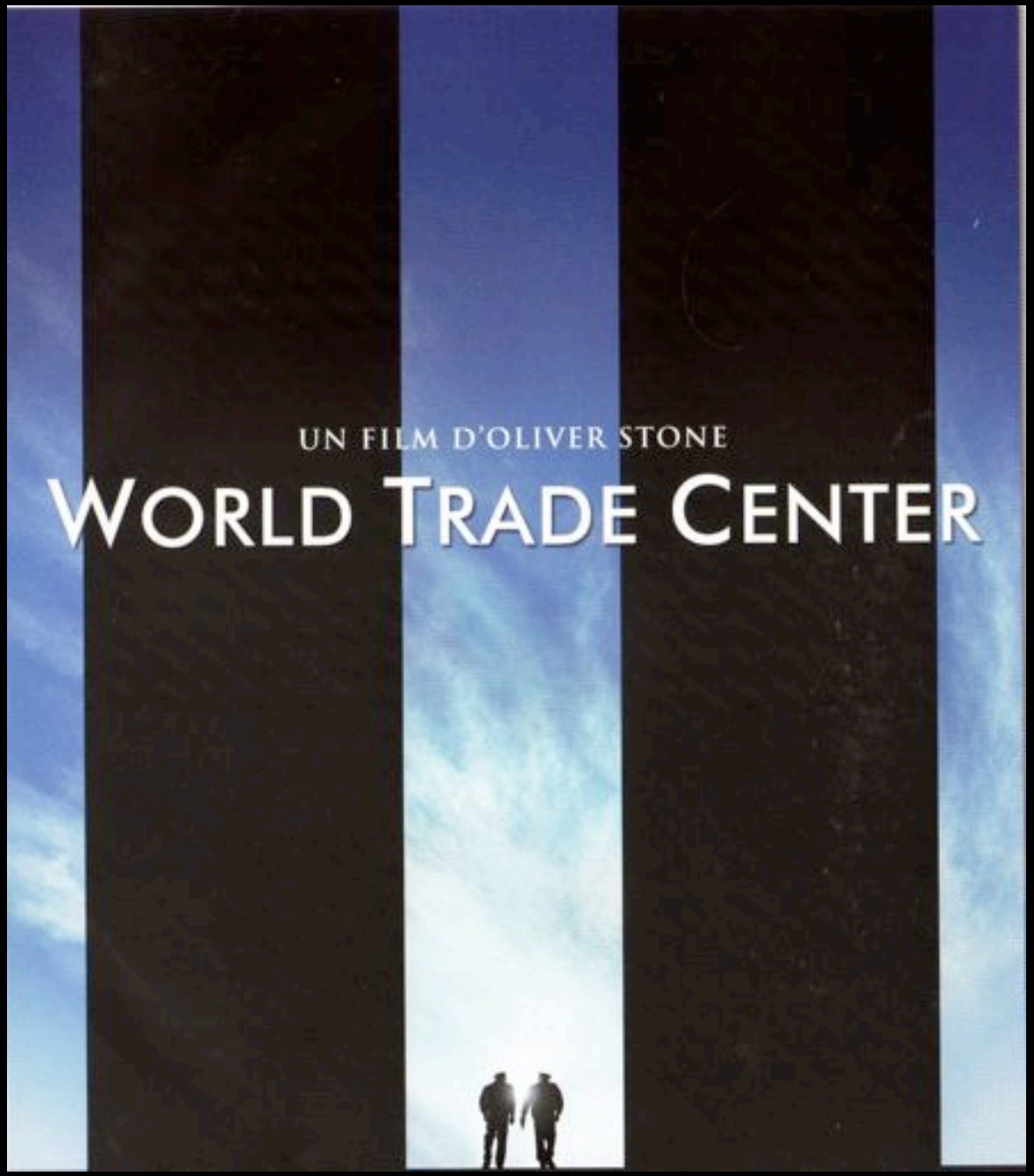
Approche narratologique du personnage au cinéma : la figure de Jésus

(enseignant: Alain Boillat)

18 février: Introduction

Ben Hur (Wyler, 1959)

Voir www.unil.ch/Jesus


UN FILM D'OLIVER STONE
WORLD TRADE CENTER

FREEDOM
SALANCE

THE FIRST TESTAMENT SAYS "AN EYE FOR AN EYE"
THE SECOND TESTAMENT SAYS "LOVE THY NEIGHBOR"
THE THIRD TESTAMENT... KICKS ASS!!!
JESUS CHRIST
VAMPIRE HUNTER
STARRING
PHIL CARACAS, MURIELLE VARHELYI, MARIA MOULTON,
IAN DRISCOLL, JOSH GRACE, TIM DEVRIES, AND JEFF MOFFET
ORIGINAL SCORE BY GRAHAM COLLINS, WRITTEN BY IAN DRISCOLL,
PHOTOGRAPHED, DIRECTED, & EDITED BY LEE GORDON DEMARBRE
2001 A.D.
WWW.ODESSAFILMWORKS.COM

« Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait ».

(Jean 21, 25)

Parole de Dieu ou fiction, texte sacré ou monument culturel? Le fait sociologique évident, c'est que la question du statut pragmatique de la Bible est une question ouverte, qui fait l'objet d'un différend, voire suscite les passions, les antagonismes, génère parfois de l'intolérance. C'est pour tenir compte de ce fait que j'ai préféré, à propos des transpositions romanesques qui m'intéressent, parler de profanation. Celles-ci, en effet, s'emparent d'une narration dont le lieu de profération majeur est l'église, le temple, pour l'entraîner dans les espaces laïques de la littérature, et la soumettre ainsi à un contrat de lecture défini par le plaisir et l'impertinence du critère de vérité. Profanation, donc, en un sens neutre: troc de la pertinence religieuse contre une pertinence uniquement mondaine, culturelle. Mais cette simple délocalisation peut être perçue – et a été perçue – comme une profanation au sens propre du terme, c'est-à-dire comme une violation de sanctuaire

Jean KAEMPFER, « La profanation romanesque », in Jean-Christophe ATTIAS et Pierre GISEL, *De la Bible à la littérature,* Genève : Labor et Fides, 2003.

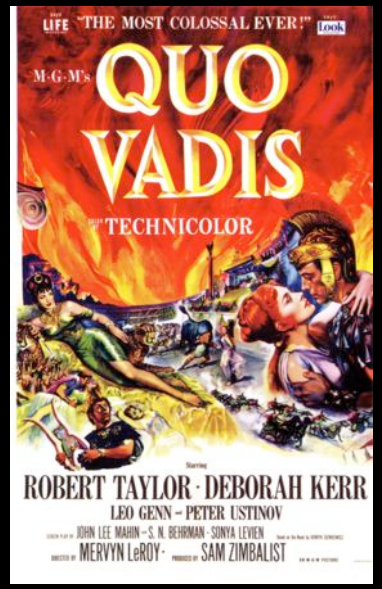
(à propos de **l'hypertextualité**): « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. […] B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération […] de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer.

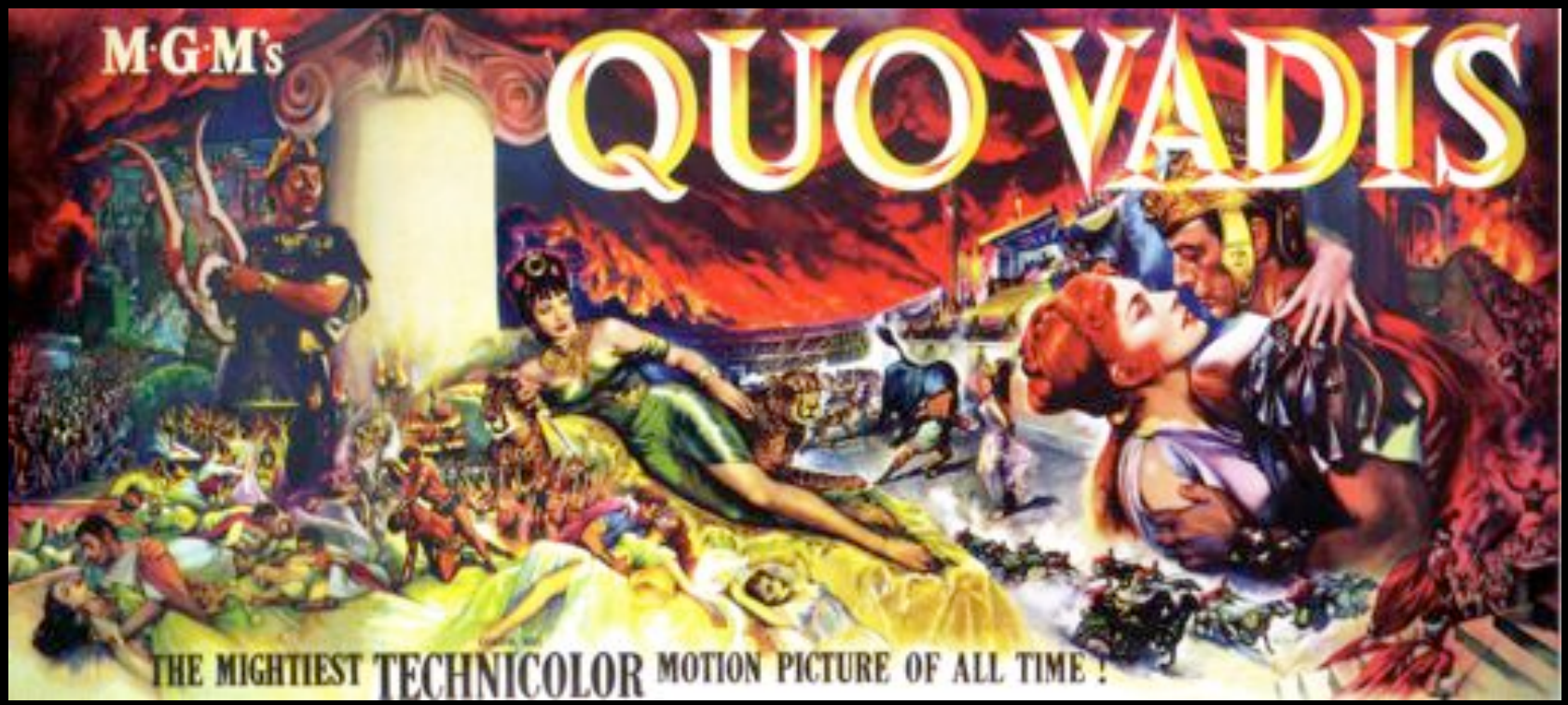
Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris : Seuil, 1982, p. 13.

Quo Vadis?

(Melvyn LeRoy, USA, 1951)

Spectaculaire et romance





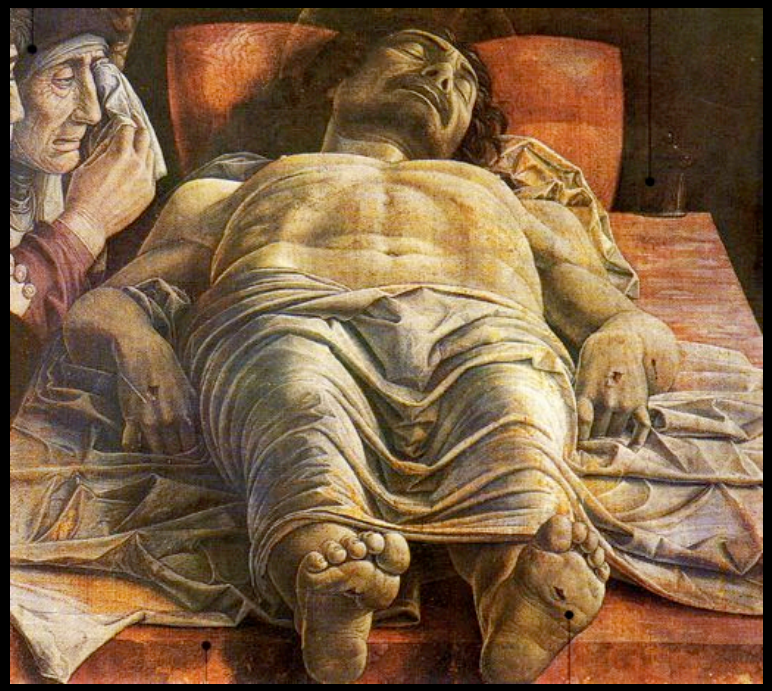
Jésus comme enjeu de la représentation : l'incarnation de l'invisible

« Oui, la parole s'est faire chair, elle s'est abritée parmi nous et nous avons contemplé sa gloire »

(Jean I, 14)

« et qui est l'image du Dieu invisible et le premier-né de toute la création, puisque tout a été créé en lui, dans les cieux et sur terre, le visible et l'invisible… »

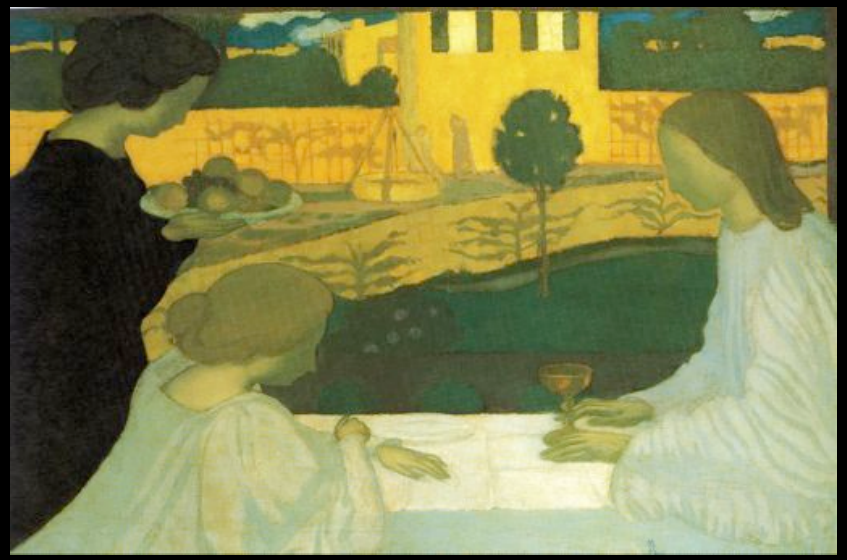
(Paul, *Epître aux Colossiens*, I, 15)



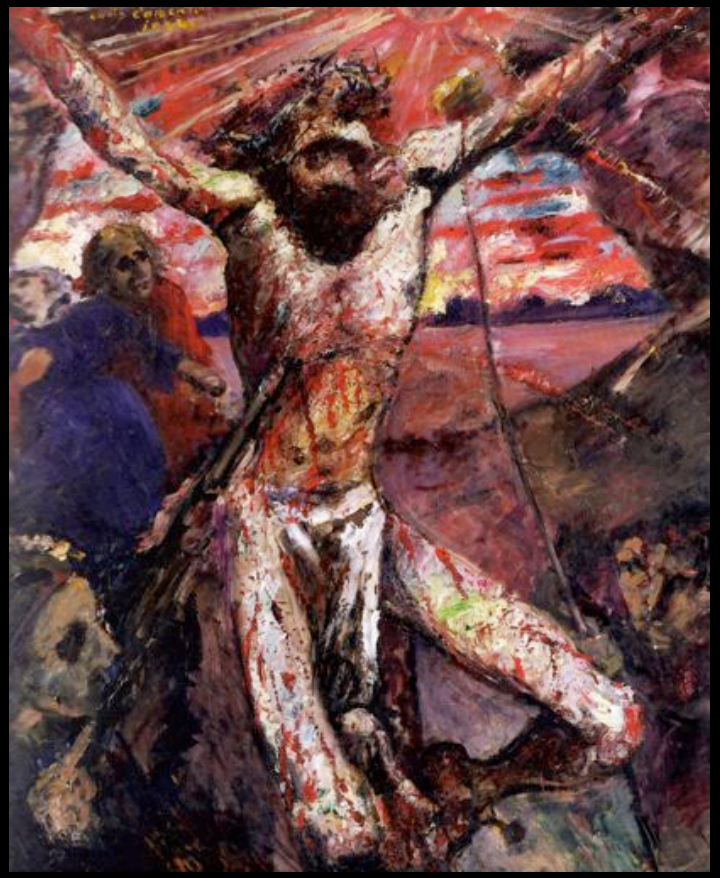
Andrea Mantegna,
Le Christ mort, vers 1500

Le Caravage,
L'Incrédulité de Saint Thomas, 1600

Le Christ en peinture à l'époque du cinéma: renouvellements



Maurice Denis,
Jésus chez Marthe et Marie, 1896



Lovis Corinth, *Le Christ rouge*, 1922

Steinlen,
L'Intrus, 1903